

Cher Albert,

Nous nous sommes perdus de vue il y a déjà un an, perdus de vue un jour d'automne. Un jour d'automne où nos cœurs blessés pleuraient ta disparition d'une langueur sourde et monotone.

Comme le poète qui se souvient des jours anciens et qui pleure, comme lui nous nous souvenons des heures passés en ta compagnie et nous ne t'oublions pas.

Nous n'oublions pas l'homme, nous n'oublions pas l'humaniste, nous n'oublions pas le camarade, nous n'oublions pas le militant engagé, le combattant que tu fus à travers tes engagements divers.

Et parmi ces engagements il y eut bien sûr celui de la promotion et de la défense de l'école publique et laïque, de cette école républicaine à laquelle tu tenais tant, car parfois mise à mal par des adversaires tenaces et médisants.

Comme un certain nombre d'entre nous ici présents tu étais convaincu que l'égalité républicaine et la liberté des consciences passaient par la mise en place d'un grand service public de l'Education au bénéfice de tous les enfants de France, sans distinction d'origine, de classe sociale ou de croyance.

Ce combat nous l'avons mené ensemble au travers de ton engagement au sein de la Ligue de l'enseignement puisque tu en fus administrateur et membre du bureau pendant de nombreuses années.

Des combats nous en avons gagné un certain nombre, mais celui de ce grand service public de l'Education nous l'avons perdu. A notre grand regret, il y a presque 40 ans !

Nous ne l'avons pas gagné institutionnellement et politiquement, alors il nous fallait donc le poursuivre malgré tout, sur le terrain, au côté des enseignantes et enseignants pour les soutenir dans leurs écoles, dans leurs communes, dans les associations de parents d'élèves, dans les amicales laïques, les conseils d'école... Ne pas baisser les bras, ne jamais baisser la garde !

Tu fus un compagnon fidèle de notre structure où tu avais trouvé je pense ces valeurs humanistes qui nous caractérisent et que nous partageons.

Tu nous représentais dans un certain nombre de collectifs et associations amis comme RESF (Réseau Education Sans Frontières) et le COLLEDIS 53 (Collectif d'Entraide et d'Innovation Sociale en Mayenne).

Car pour toi il ne fallait jamais oublier la dimension sociale de nos divers engagements sans laquelle il ne pouvait se construire un monde plus juste, plus humain, plus apte à intégrer les déclassés, les plus faibles, les plus déshérités...

Et malgré les difficultés, malgré les déceptions et les moments de doute, tu croyais en l'Homme, en ce qu'il possède de meilleur en lui-même pour toujours remonter, comme le faisait le Sisyphe de Camus, le rocher de l'espoir vers le sommet de la montagne.

Cher Albert tu demeureras à jamais en nos mémoires car pour beaucoup d'entre nous tu étais un exemple de militant, engagé, chaleureux, humaniste.

Pour terminer cet hommage, en souvenir de ce que nous avons partagé les uns et les autres avec toi dans nos conversations les mois ayant précédé ta disparition, nous t'écoutons à travers ma voix nous murmurer ce poème de Verlaine...

Les sanglots longs

Des violons

De l'automne

Blessent mon cœur

D'une langueur

Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*